

Lorsque la neige des hivers
Remplace la douce verdure,
Les nids des oiseaux sont déserts
Et la forêt est sans murmure.
Au nid les oiseaux reviendront
Chanter encor sous la feuillée :
Tandis que les morts pleureront
Seuls, sous la terre soleillée.

Pleurez les morts ; le vent du spir
Gémit, et, de sa tiède halcine,
Baigne vos fronts : qui peut savoir
Si ce n'est pas leur âme en peine ?

La lune tremble sur les flots,
Et, sous le saule qui se penche,
On croit entendre des sanglots
S'échapper de chaque croix blanche.
A genoux, répandez des pleurs,
Priez ; quelqu'un, dans le mystère,
Viendra, sur le gazon sans fleurs,
Cueillir vos pleurs, votre prière.

Pleurez les morts ; le vent du soir
Gémit, et, de sa tiède haleine,
Baigne vos fronts : qui peut savoir
Si ce n'est pas leur âme en peine ?

NAPOLEON LEGENDRE.
